

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE



## CANDIDE 1.6 Cie Gabriel Um

DANSE

### CONTACTS

#### Médiation

(rendez-vous autour des spectacles)  
Sylvie Ballegeer : 02 41 71 77 58  
s-ballegeer@maugescommunaute.fr

#### Réservation

(billetterie, facturation)  
Nathalie Macé : 02 41 71 77 57  
n-mace@maugescommunaute.fr

#### Mauges Communauté - Service culture

Rue Robert Schuman  
La Loge - Beaupréau  
49600 Beaupréau-en-Mauges

[www.scenesdepays.fr](http://www.scenesdepays.fr)

**Vendredi 14 mars**

**14h30**

Durée : 1h15 + échanges  
Théâtre Foirail | Chemillé  
**CHEMILLÉ-EN-ANJOU**

# CANDIDE 1.6

## CIE GABRIEL UM

### LE SPECTACLE

#### Et si être candide, c'était être vraiment libre ?

Pour retrouver liberté, amour et bienveillance, le chorégraphe Gabriel UM écrit des lettres sur le monde qui l'entoure à son « moi » enfant, son Candide. Là est le point de départ de ce projet chorégraphique, entre inspirations urbaines et expérimentations mouvementées. *Candide 1.6* nous replonge dans la candeur, dans cet optimisme un peu béat qui nous permet de renouer avec l'insouciance et la spontanéité naturelle, une forme de liberté instinctive liée à notre enfance. Au sein d'un groupe bien organisé, sept interprètes : danseuses et danseurs, musicien et poète nouent un dialogue avec leur enfant intérieur et tentent de (re)conquérir leur liberté. L'espace scénique se veut épuré, marqué par la seule présence d'un objet scénographique imposant : un cube blanc. Ce dernier est représentatif d'une version en trois dimensions de la notion de cadre. Dans la pièce, il porte différentes symboliques : aussi bien l'intimité de la chambre d'enfant que la norme à dévier, détourner, explorer... Différentes métaphores des cadres sociaux avec lesquels les interprètes joueront sans cesse.

« Alliant traditions africaines et danses urbaines, poésie et musique en direct, l'artiste nantais Gabriel Um va à la racine du geste, hors cadre. » **GRABUGE**

### DISTRIBUTION

Création chorégraphique, textes : Gabriel UM

Interprétation chorégraphique : Andrège BIDIAMAMBU, Kevin FERRÉ, Floriane LEBLANC, Elsa MORINEAUX, Sandra SADHARDHEEN

Création, interprétation musicale : Florent GAUVRIT

Regard extérieur : Amala DIANOR

Création lumière : Louise JULLIEN

Construction scénographique : Ariane CHAPEL

Production, diffusion : Romane ROUSSEL

Administration : Aurélia TOUATI

Coproductions : TU-Nantes, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig direction Mourad Merzouki, Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Compagnie Accrorap direction Kader Attou, Musique et Danse en Loire-Atlantique, Centre culturel Cap Nort - Nort-sur-Erdre, Théâtre Francine Vasse / Les laboratoires vivants - Nantes

Soutiens : DRAC Pays de la Loire, Région Pays de la Loire, Département Loire-Atlantique, Ville de Nantes, SPEDIDAM, Théâtre Régional des Pays de la Loire - Cholet, Les Fabriques laboratoire(s) artistique(s) - Nantes, Le Petit théâtre de Pouancé, Carré d'Argent - Pontchâteau

### POUR ALLER PLUS LOIN

| Bord de scène : à l'issue de la représentation (15 minutes)

- Lire *Candide* de Voltaire, découvrir les différents styles de danse, le corps en mouvement, l'espace, l'interprétation théâtrale...

- Aborder les thèmes du spectacle : l'amour, la liberté, la solidarité, l'insouciance de la jeunesse...

> Bande annonce : <https://vimeo.com/654091035>

> Site de la compagnie : [www.unpointcinq.fr/creation/candide-1-6](http://www.unpointcinq.fr/creation/candide-1-6)

> Représentation tout public : samedi 15 mars à 20h30

# INTRODUCTION

## DÉFINITION

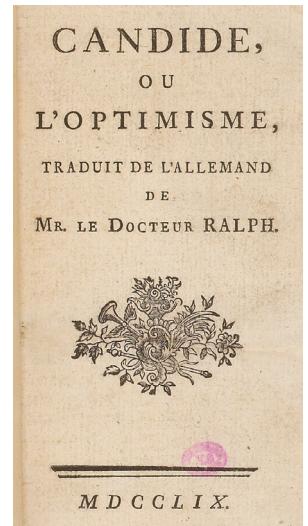
**Candide** : qualifie une personne qui a de la candeur, c'est-à-dire qui possède la qualité d'une âme pure et innocente, s'apparentant souvent à de l'ingénuité allant jusqu'à la crédulité ; innocent, pur, naïf...

## CANDIDE DE VOLTAIRE

*Candide ou l'Optimisme* est un conte philosophique de Voltaire paru à Genève en janvier 1759. Il a été réédité vingt fois du vivant de l'auteur, ce qui en fait l'un des plus grands succès littéraires francophones. Seulement un mois après sa parution, six mille exemplaires avaient été vendus, nombre considérable pour l'époque.

Prétendument traduit d'un ouvrage du Docteur Ralph (qui, en réalité, n'est que le pseudonyme utilisé par Voltaire), avec les « additions qu'on a trouvées dans la poche du docteur », cette œuvre, ironique dès les premières lignes, ne laisse aucun doute sur l'identité de l'auteur, qui ne pouvait qu'être du parti des philosophes.

Candide est également un récit de formation, récit d'un voyage qui transformera son héros éponyme en philosophe, un Télémaque d'un genre nouveau.



### 1. CANDIDE, UN APOLOGUE OU UN RÉCIT AU SERVICE D'UNE IDÉE

#### a. Un conte merveilleux

*Candide* s'ouvre sur une formule traditionnelle du conte merveilleux : le « Il y avait en Westphalie dans le château de monsieur le baron de Thunder-Ten-Tronck, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces » fait écho au « Il était une fois... » des contes classiques.

De même l'enchaînement extraordinaire des actions, l'incroyable destin d'un héros qui échappe à tous les périls et les endroits fabuleux comme l'Eldorado sollicitent l'imagination.

*Candide* est aussi un récit de voyage : le héros parcourt le monde, de Prusse au Paraguay, du Surinam à la mer de Propontide en passant par Paris. Récit de voyage, roman d'aventures, quête amoureuse, roman d'initiation, la variété de la matière romanesque est le maître mot de ce récit propre à susciter la curiosité du lecteur.

#### b. L'utopie dans Candide

Au cœur du récit de *Candide*, se glisse un autre genre de l'apologue : l'utopie. Ce terme qui vient du grec u-, « non », et *topos*, « lieu » et qui signifie littéralement « ce qui n'existe nulle part », est celui donné par Thomas More (1478-1534) à la cité idéale qu'il imagine dans son récit *Utopia* (1516). Il désigne aujourd'hui un récit qui présente des voyages et des terres imaginaires et idéales où se découvrent des formes nouvelles d'organisation politique et sociale.

L'utopie a donc un double avantage : elle a d'abord un aspect séduisant, puisqu'elle transporte le lecteur dans le monde du rêve et de l'idéal ; mais dans ce siècle de contestation qu'est le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'utopie est un moyen qui permet la remise en question de la société de l'Ancien Régime et des préjugés européens.

Dans *Candide*, on peut relever trois utopies, qui donnent un sens à la structure du texte et montrent l'importance dans le conte de la réflexion sur le bonheur du plus grand nombre. Le conte s'ouvre sur une première utopie, celle du château de Thunder-ten-tronck. Candide y est heureux et ne s'aperçoit pas que ce monde est fondé sur des préjugés et qu'il est donc totalement dérisoire. La deuxième utopie est celle de l'Eldorado. La description merveilleuse du luxe, du raffinement, de la richesse et de la grandeur de ce petit paradis masque à peine la critique des dysfonctionnements de la société contemporaine de l'auteur. La troisième et dernière utopie est celle finale du jardin de Propontide. L'utopie ici n'est plus vraiment critique, mais offre un idéal réaliste pour être heureux : « Il faut cultiver notre jardin ».

### c. La ou les leçon(s) de Candide

Voltaire intitule le dernier chapitre de *Candide* « Conclusion ». La première découle de la rencontre de Candide et Pangloss avec « le meilleur philosophe de la Turquie ». « Se taire », tel est le conseil de ce derviche. Par ce verbe Voltaire achève non seulement son conte, toute parole est maintenant vaine car tout a été montré et démontré, mais il met aussi un terme aux bavardages métaphysiques d'un Pangloss. La leçon est clairement formulée ici : ce ne sont pas des raisonnements métaphysiques qui résolvent les maux de l'homme. Il faut donc laisser tomber les discussions philosophiques et se mettre au travail, telle est la seconde leçon du conte. C'est Martin qui l'énonce « Travaillons sans raisonner ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable ».

Cette leçon est complétée par la célèbre formule finale : Candide coupant la parole à Pangloss - signe de son indépendance d'esprit à l'égard d'un maître qu'il « écoutait attentivement » au début du conte - affirme : « Il faut cultiver notre jardin ». Cette leçon n'est plus critique comme l'injonction « il faut se taire » mais pratique.

Comme le dit et le montre le sage vieillard qui cultive avec ses enfants ses vingt arpents de terre et qui semble avoir trouvé le bonheur, « le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ». Il faut travailler la terre, qui apporte richesses et prospérité, mais aussi savoir faire fructifier ce que l'on possède : de cultiver à se cultiver, il n'y a qu'un pas.

## 2. UNE ŒUVRE DES LUMIÈRES

Candide manifeste l'œuvre de philosophe de Voltaire : l'auteur y livre une lutte acharnée qui vise à la fois la métaphysique et l'esprit de système, ainsi que les différents maux qui touchent le monde : le fanatisme, l'intolérance, la guerre et l'esclavage.

### a. Contre l'optimisme de Leibniz

Le sous-titre souvent oublié de *Candide* est « ou l'optimisme ». Cette précision souligne l'enjeu du conte : la dénonciation de cette philosophie.

La théorie du « tout est bien » est celle défendue par un certain Leibniz.

Ce philosophe et mathématicien allemand publie en 1710 ses *Essais de Théodicée* où il s'interroge sur Dieu, le mal et l'harmonie du monde. Pour Leibniz, Dieu est parfait, juste et bon, et le monde qu'il a créé ne peut être imparfait et mauvais. Mais que fait alors le mal dans cette création divine ? Car le monde offre le spectacle de la misère, de massacres et de calamités. Leibniz ne nie pas l'existence du mal. Il dit que le mal, les malheurs de chacun et de l'humanité entière s'annulent dans un grand dessein qui dépasse la courte vue de l'homme. La création est une sorte d'équilibre, d'harmonie savante où le mal s'intègre dans le projet du bien : c'est ce qu'affirme Pangloss dans le conte : « Il est démontré, [dit-il] que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin ».

Voltaire s'insurge contre ce système. Pour lui cette « rage de soutenir que tout est bien quand on est mal » est une aberration. Car la théorie de l'optimisme est sans cesse contredite par les désastres contemporains : le tremblement de terre de Lisbonne de 1755 qui tue près de 30000 innocents, la guerre de Sept Ans, les crimes des fanatiques et l'intolérance grandissante montrent l'absence de sens et d'harmonie de la création. Voltaire désespère : il refuse l'illusion d'un optimisme philosophique.

Voltaire dans *Candide* stigmatise cette théorie qui se répand en Europe. Pour mettre à mal l'optimisme de Leibniz, Voltaire le ridiculise et en montre l'absurdité. Pangloss, le maître de « métaphysico-théologo-cosmolonigologie », ou nigaud tout court, n'est que discours, aveuglé par la croyance en son « tout est bien ». Malgré la perte de son œil, il refuse de voir la réalité du monde et de tirer les leçons de son expérience du malheur. La succession des malheurs, la litanie des catastrophes, l'amoncellement des misères qui s'abattent sur les héros viennent aussi contredire à chaque chapitre le système de Leibniz qui en devient absurde et inacceptable.

### b. Contre l'église et l'intolérance

Voltaire se fait le pourfendeur du fanatisme et de l'intolérance religieuse. L'autodafé de Lisbonne décidé par l'Inquisition qui condamne au feu des personnes accusées de crimes mineurs, l'interdiction faite aux comédiens d'être enterrés religieusement, le prédicateur protestant qui refuse d'accueillir Candide parce qu'il ne croit pas que le pape soit l'Antéchrist sont autant de manifestations de fanatisme et d'intolérance qui indignent Voltaire.

La critique de l'église passe surtout par une satire du monde ecclésiastique. Il y a les débauchés : le grand inquisiteur de Lisbonne qui partage Cunégonde avec don Issacar, le pape Urbain X, père heureux de la vieille qui accompagne Cunégonde, et le frère Giroflée qui se console avec des prostituées comme Paquette. Il y a aussi les

cupides : le révérend père cordelier qui vole l'argent et les bijoux de Cunégonde, l'abbé périgourdin qui introduit Candide dans l'enfer parisien en espérant profiter de ses largesses. Il y a enfin ceux qui, comme les jésuites du Paraguay, goûtent avec délice au pouvoir politique en exploitant la misère du peuple. Ces portraits où la charge satirique est évidente montrent des membres du clergé peu respectueux des règles de leur sacerdoce et de l'enseignement de Dieu.

### **c. Contre la guerre**

Nombreux sont les épisodes où le héros est confronté de loin ou de près à l'horreur de la guerre. Ce n'est pas un hasard, si dès la sortie de *Candide* du « paradis terrestre », c'est-à-dire du « plus beau et [du] plus agréable des châteaux possibles », celui de Thunder-ten-tronck, le premier mal qu'il rencontre est la guerre.

La description esthétique de « cette boucherie héroïque » qui oppose Abarès et Bulgares – sans d'ailleurs que l'on sache pourquoi – ne masque pas la violence, la cruauté et l'horreur de ce qu'elle provoque : « vieillards criblés de coups », « femmes égorgées », « filles éventrées », « cervelles [...] répandues », « bras et jambes coupées », « membres palpitants ». Mais Voltaire stigmatise aussi l'absurdité d'une telle violence puisque Candide découvre plus loin « un autre village : il appartenait à des Bulgares, et les héros abares l'avaient traité de même ». Ceux qui se réclament du « droit public » ne sont que des brutes sanguinaires.

Candide n'est pas au bout de ses peines : la guerre ravage le monde que découvre le héros : au chapitre X, les Espagnols assemblent des troupes contre les jésuites de Paraguay pour réprimer leur révolte, au chapitre XII, les Russes assiègent une ville turque, au chapitre XX, une bataille navale fait rage au large de Bordeaux et au chapitre XXIII, la France et l'Angleterre « sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada ». À chaque fois, Voltaire souligne la cruauté de l'homme envers son semblable : pour lui la guerre est le triomphe de l'inhumanité et la négation constante de la théorie de l'optimisme et Candide de conclure « qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire ».

### **d. Contre l'esclavage**

Faisant écho aux dénonciations successives de l'esclavage faites par Montesquieu dans son chapitre « De l'esclavage des nègres » dans *L'Esprit des lois*, (1748), ou par le Chevalier de Jaucourt dans l'article « Traite des nègres » de *L'Encyclopédie* (1755), Voltaire aborde ce sujet à plusieurs reprises dans son conte. L'aliénation de l'homme par l'homme lui dicte des passages terribles : celui, au chapitre XIX du nègre de Surinam, qui « étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit » raconte à Candide et Cacambo l'horrible destin des esclaves : « Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe ».

Quelle autre réaction que l'indignation devant une Europe qui se délecte de douceurs sucrées produites par le sang des esclaves noirs ! Le récit de Cunégonde au chapitre VIII évoque aussi la traite des blanches – vendues, achetées, violées – tout comme celui de la vieille aux chapitres XI et XII qui narre ses mésaventures d'esclave enlevée par des corsaires puis vendue et revendue au Maroc puis à Alger. Tous ces épisodes montrent l'horreur de la condition des esclaves et l'inhumanité des responsables de ce commerce, les sociétés occidentales qui se prétendent civilisées !

## **3. CONCLUSION**

*Candide* répond ainsi à la définition de l'apologue : c'est un récit, une narration, une fiction qui comporte une leçon, mais cette leçon n'est pas seulement morale elle invite à une réflexion sur le monde et sur l'homme. Et dans ce conte philosophique souffle l'esprit des Lumières puisque l'on retrouve tous les thèmes critiques chers aux philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Instruire en amusant, dévoiler une vérité à travers un récit plaisant, voilà donc résumé le projet voltairien.

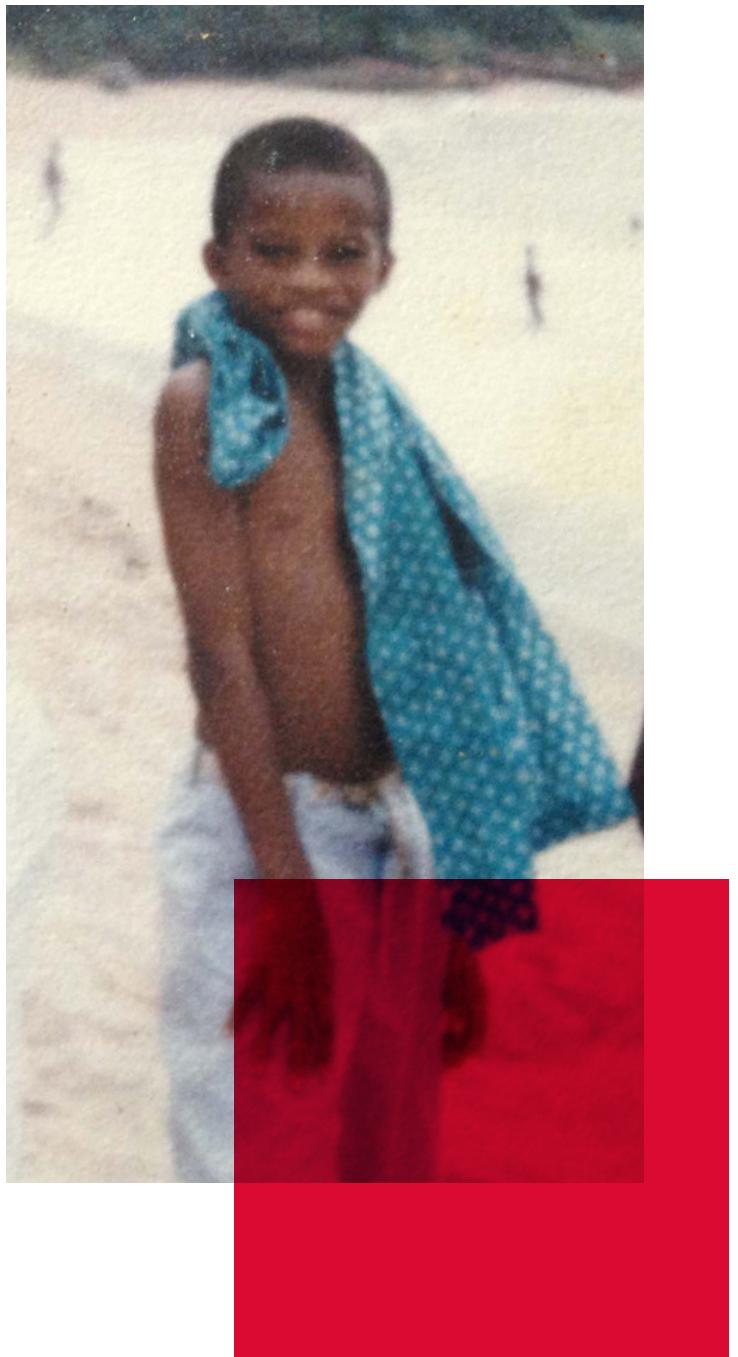
# ORIGINES DE LA PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE

## DÉMARCHE

Le travail de la Compagnie Gabriel UM repose sur des questionnements sociaux, sociétaux et sur une volonté profonde d'expérimentations. Cette compagnie a à cœur d'explorer de nouveaux champs chorégraphiques et artistiques, au travers de créations interdisciplinaires et de travaux sur l'in situ.

En proposant ses créations adaptables en genre, nombre, en lieu et en intention, la compagnie Gabriel UM affirme sa volonté d'investir des lieux dédiés mais aussi les espaces publics, les lieux culturels et sociaux, les endroits en marges de lieux conventionnels de diffusion artistique, afin d'en détourner l'usage.

Se réapproprier ces espaces afin de créer du lien social entre les populations, entre les générations, mais aussi entre la danse et d'autres modes d'expression artistique, en favorisant la collaboration entre acteurs culturels et habitants sur des thématiques liées au projet artistique de la compagnie. Rendre la pratique de la danse visible et accessible à tous, permettre l'épanouissement de chacun et développer les valeurs d'éducation populaire en rapport avec la danse (transmettre, partager, échanger, informer, créer du dialogue citoyen, accompagner...).



## NOTE D'INTENTION

Je suis un utopiste qui rêve de changer le monde, de changer mon monde, en commençant par me transformer moi-même. J'ai grandi entre la France et le Cameroun et ai beaucoup voyagé depuis. Je me considère comme un citoyen du monde aux multiples influences, ayant conquis sa liberté de créer au-delà des frontières et qui cherche à tout prix à se réinventer.

Je vis dans un monde, à une époque, au cœur d'une génération où il devient de plus en plus dépassé, sinon ridicule, de croire en l'amour, en la liberté, en la solidarité, en la bienveillance collective ou en la beauté profonde de l'humain. C'est pourtant cette forme de naïveté, d'optimisme un peu béat, qui m'intéresse aujourd'hui et sur laquelle j'aimerai que notre regard se pose. J'œuvre à retrouver la spontanéité de mon enfance et renouer avec une liberté instinctive, une spontanéité naturelle.

La candeur n'est donc pas pour moi un défaut. Elle est ce qui me préserve des formatages, ce qui me permet de jouer avec les limites, de pouvoir sortir du cadre et de choisir librement d'y revenir. Parce qu'elle correspond à une forme d'ignorance des règles, la naïveté est un moyen pour moi de lutter contre la standardisation et de décider de mon propre rapport aux normes, de les dominer sans pour autant les rejeter.

Je me sens simplement lassé des conventions qui me briment. Lassé de faire pour faire, lassé de faire pour plaire, lassé de faire pour que ça marche, lassé de faire pour suivre bêtement le schéma logique, lassé de ma lassitude... J'ai décidé de ne plus être passif, d'agir comme je le conçois.

Pour retrouver cette candeur, je me suis donc penché sur une période de ma vie : l'enfance, durant laquelle liberté, amour et bienveillance résonnaient comme une évidence.

L'enfance, mon enfance, mon moi naïf, mon Candide.

Il fallait que je lui parle, que je lui écrive, que je lui explique le monde qui m'entoure. Là est le début de mon action, des lettres adressées à mon « moi » enfant. J'ai nommé ce projet artistique Candide. Un projet qui s'étale sur plusieurs années, une sorte de galaxie dans laquelle plusieurs objets artistiques se cotoient.

De l'ouvrage de Voltaire, auquel j'emprunte mon titre, je retiens essentiellement son invitation à conserver, à l'âge adulte, la crédulité et l'insouciance de la jeunesse.

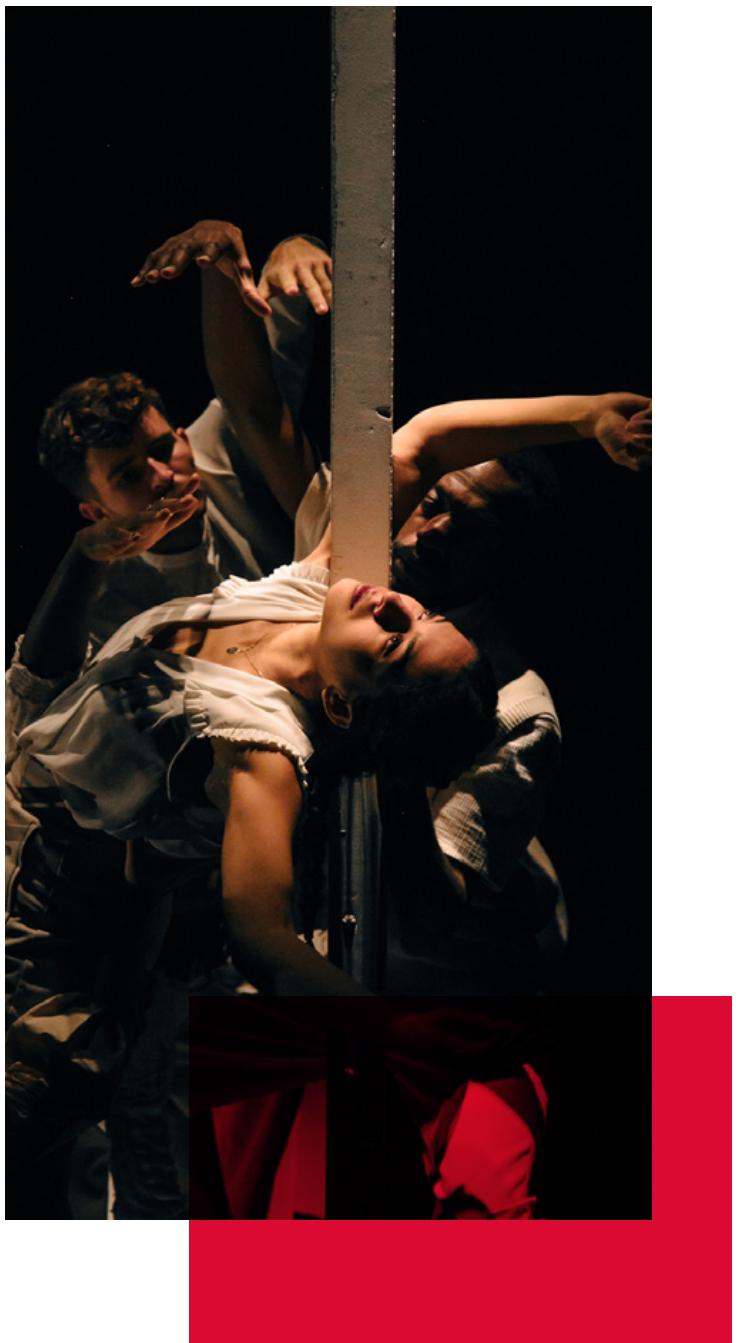
# PROPOS ARTISTIQUES

## OBJETS ARTISTIQUES

Si *Candide* était une galaxie, contenant un ensemble de lettres que Gabriel adresse à son « moi » *Candide* depuis l'âge de ses 17 ans, *Candide 1* en serait la première constellation, dans laquelle 6 de ses lettres sont exploitées (*Crache*, *Norma*, *Sex*, *Human*, *Génération sacrifiée* et *Introduction*)

À l'intérieur de cet univers, *Candide 1.6* est la troisième étoile, un objet artistique pour 6 interprètes, d'une durée comprise entre 60 et 90 minutes. C'est un travail à l'intérieur duquel la notion de collectif est très importante. Le travail avec 6 interprètes permet de questionner la liberté de chacun au cœur d'un groupe organisé, une société constituée. Le dialogue intimiste entre Gabriel et son *Candide* s'ouvre alors à un plus grand nombre pour devenir un dialogue entre un groupe d'individus et leurs *Candides*.

C'est la forme la plus aboutie et la plus conséquente des objets artistiques appartenant au projet *Candide 1*. Fort des expériences nourries par ses premières créations (*Candide 1.1* et *Candide 1.3*), la proposition *Candide 1.6* vient confirmer les ambitions et intuitions de Gabriel autour de ce travail de conquête de liberté, d'adaptabilité et de bienveillance collective.



## CRACHE

Que cherches tu	Hein
Que cherches tu	
Que veux tu	Que cherches tu
Tu veux tu veux quoi	Que veux tu
Pose toi des questions	Mais tu veux quoi
pose moi des questions	
Dis moi	Dis le moi s'il te
plait	Que veux tu sincèrement
Sincèrement	tu veux te distraire

« Il me semble que l'être humain est dans cet état permanent de contraintes et de normes qui le pousse à trouver, à créer sa propre liberté, à ne pas accepter les états de fait et à rester en perpétuelle évolution.

J'ai moi aussi besoin de contraintes, j'ai besoin de normes, réelles ou imaginaires, pour créer et pour pouvoir m'en libérer, c'est pourquoi j'écris ces lettres. Dans ce dialogue et en réponse, mon Candide me pose cette unique question : Pourquoi ?

Pourquoi les choses sont-elles ainsi ? Pourquoi les normes existent-elles ? Pourquoi jouer dans cet espace ? Pourquoi cette disposition spatiale ? Pourquoi cette temporalité ? Pourquoi, pourquoi et encore pourquoi ? Pourquoi le temps diffère t-il autant entre l'interprétation théâtrale et celle chorégraphique ? Pourquoi danser dans une boîte noire ? Pourquoi le public

est-il toujours face à nous et non avec nous ?

Tant de pourquoi qui m'amènent à me demander comment ? Comment faire pour créer en repoussant ces données qui m'apparaissent être des contraintes absorbants ma liberté de création ? Une heure de spectacle devient alors un ensemble de soixante spectacles d'une minute ou encore six spectacles de dix minutes. Un hall d'entrée se transforme soudain en un espace de représentation et le plateau un endroit destiné à accueillir le public. Des bouleversements que j'aime provoquer mais que j'apprécie alterner avec des propositions plus conventionnelles : boîte noire vide, public en vision frontale, hors de l'espace scénique, espace délimité par un côté cour, jardin, la face et le lointain. »

## L'ÉCRITURE DE PLATEAU

Gabriel UM cherche et imagine aujourd'hui de nouvelles relations à l'écriture.

L'enjeu de cette écriture scénique va au-delà de la danse et de la mise en scène. Les langages et actes sont multiples : textuels, visuels, plastiques, et sonores.

Il s'agit de voir l'instant présent comme acte moderne d'art scénique. Un processus de création et un objet artistique qui se veulent vivants, ce qui suppose d'être pensé, écrit et réécrit avec les interprètes, en direct, à l'image d'une performance.

## LA RENCONTRE AVEC L'INTIME

Dans cette création, l'espace scénique se veut épuré, mais marqué par la présence d'un seul objet scénographie imposant : un cube blanc. Il est représentatif d'une version en trois dimensions de la notion de cadre. Dans la pièce *Candide 1.6*, il porte différentes symboliques : aussi bien l'intimité de la chambre d'enfant que la norme à dévier, détourner, explorer... Différentes métaphores des cadres sociétaux avec lesquels les interprètes joueront sans cesse.

Les spectateurs feront face à ce cube autour duquel la rencontre entre les interprètes et leurs enfants intérieurs, leurs candides va s'écrire.

L'espace scénique et l'espace du public formeront donc tous deux l'aire de jeu, la chambre d'enfant dans laquelle les spectateurs seront invités à partager l'intimité de la rencontre entre les interprètes et leurs candides.



## L'IN SITU ET L'INTERDISCIPLINARITÉ

L'envie d'interdisciplinarité au cœur des créations, se révèle être un phénomène miroir d'un besoin, celui d'une génération qui touche à tout, qui est partout en même temps, qui s'adapte sans cesse au vu des mouvements constants de nos sociétés.

Le travail se base donc sur le présent, l'actuel : « Comment faire avec ce qui nous entoure ? Comment adapter notre imaginaire au réel ? Comment créer des objets artistiques qui prennent en compte l'espace, le temps et le contexte ? »

Dans ce sens, le travail « in situ » pose un cadre idéal qui nourrit créativité et recherche de liberté. Il permet aux lettres de prendre différentes formes (performances, spectacles, expositions, ateliers, concerts, rencontres ou tout autres objets artistiques...), qui peuvent habiter différents lieux (scènes, espaces publics, espaces culturels, bureaux, maisons, appartements, espaces naturels...) et ainsi ne pas devenir des matières définitives et figées.

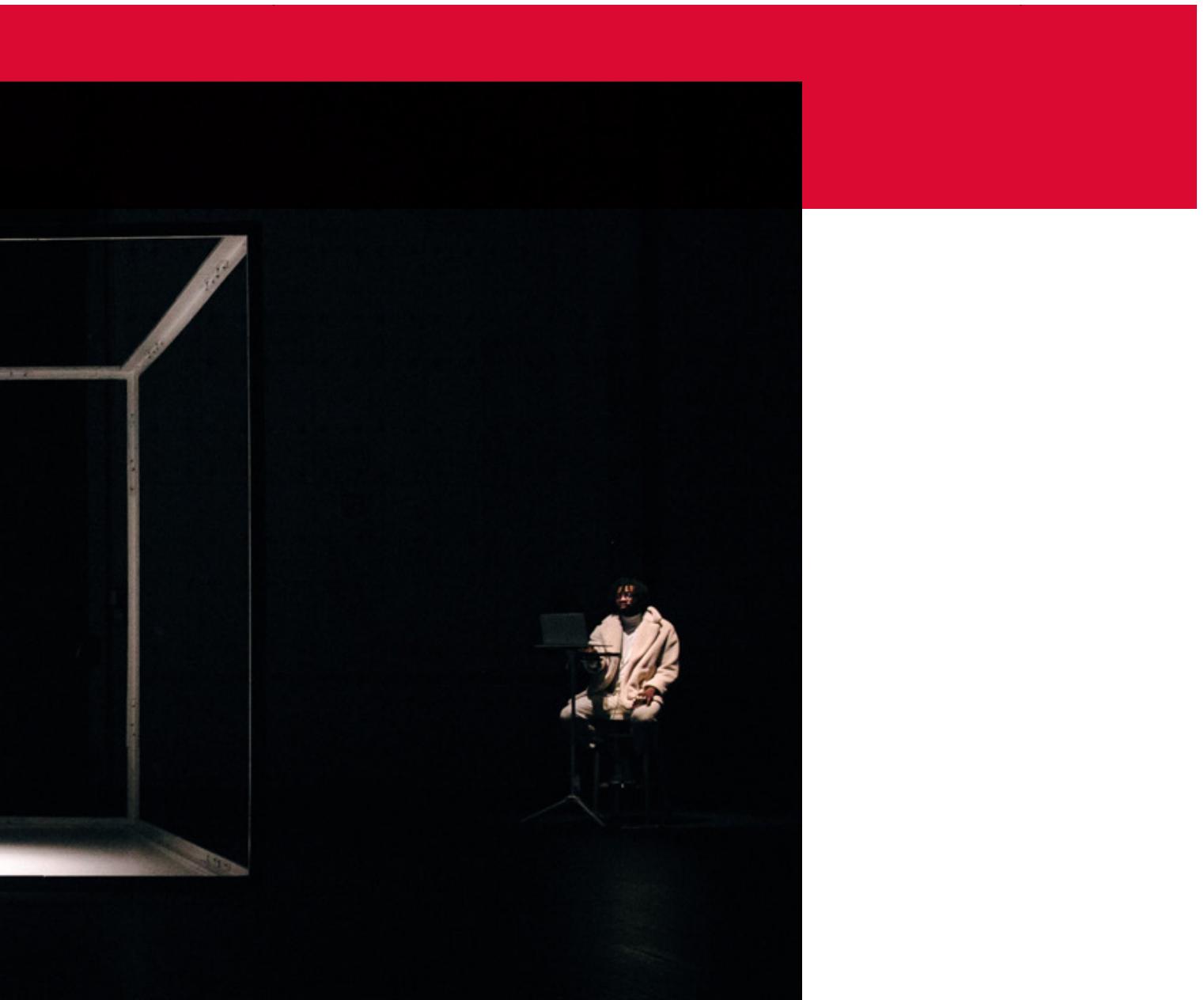




## LE MOUVEMENT CANDIDE\*

Dans l'échange avec son Candide, Gabriel s'inspire de cette quête d'intimité afin de renouer avec sa liberté créative.

*« Mon Candide est définitivement plus proche que moi de ce que j'appelle liberté. Pour me rapprocher de lui, j'ai dû invoquer ma mémoire corporelle, me connecter avec les souvenirs enfouis de cet état de liberté enfantine, primitive. Pour y parvenir, j'explore un ensemble de méthodes, d'approches, de jeux inspirés de l'univers de mon Candide. Cette expérience je la nomme le Mouvement Candide et je souhaite la partager. »*



Il s'agira donc de partir à la rencontre de publics au travers d'actions et d'ateliers autour de l'idée de conquérir son propre *Mouvement Candide*.

À l'intérieur de cette expérience, cinq approches peuvent être appréhendées : danse Candide, espace Candide, lettre à Candide, arts Candides et enfin jeux Candides.

\* Il existe un dossier dédié à ces différentes possibilités d'actions.

# COMPAGNIE

## CHORÉGRAPHE

### | Gabriel UM

Gabriel naît à Echirolles en 1987, grandit à Édéa, Douala, Yaoundé, Makak, Bafoussam, Otélé, Rennes, Saint-Nazaire, Pékin, Qingdao, Berlin, Glasgow, Blackpool, New-York, Paris, Amsterdam, Utrecht, Besné, Lorient, Kielce, Cracovie, Stockholm, Dar es Salam, Arusha, Lisbonne, La Rochelle, Nantes...

Le début de sa vie est rythmé par les voyages, les rencontres avec l'autre, l'ouverture d'esprit, le perpétuel recommencement, l'adaptation, les chocs culturels... Il se définit comme un « world citizen ».

Marqué par sa culture originelle de tradition orale et de mimétisme, il apprend tout en autodidacte, observant les œuvres et les personnes qui l'inspirent, à commencer par sa famille : son père est mélomane, son frère dessine, sa mère et sa sœur dansent... Il baigne dans le monde de l'art, mais jusqu'à ses 16 ans, il n'ose pas danser, bien trop grand pour cela, c'est d'ailleurs sa famille qui lui affirme. C'est alors par pur challenge, presque provocation qu'il se met à danser à l'âge de 17 ans, en commençant par des danses populaires. Le défi devient alors une vraie passion.



C'est peu avant ses 19 ans qu'il vient s'installer en France. Séduit par la culture hip hop, il se forme à travers des cours réguliers proposés par Marie HOUDIN et Franco GUIZON (Cie Engrenages) et des ateliers menés par Bruce CHIEFARE (Cie Flowcus).

Ce qui le passionne avant tout dans les danses hip hop, ce sont les motivations qui les ont fait naître : des modes d'expressions artistiques nés à une certaine époque, pour dénoncer des contextes sociaux difficiles et s'en libérer. Touché par cette culture, il décide de puiser l'inspiration dans ses propres réalités sociales, pour développer son langage artistique.

De 2009 à 2012, il découvre et apprend les danses bretonnes, prends des cours en modern jazz, des ateliers en danse contemporaine et rejoint un groupe de jeunes danseurs nantais *The Misfits*, avec lequel il remportera plusieurs compétitions.

Il monte avec Armel UHOZE le Collectif 1.5, en 2013. Ensemble ils mettent en œuvre plusieurs créations chorégraphiques amateurs, des expositions photos, différentes vidéos artistiques, des conférences / débats dansées, des festivals et diverses manifestations dansées.

Il participe au projet *Je, Nous, Ils* mis en place par Makiz'Art et piloté par Vincent POUPLART (réalisateur) et Marc PERRIN (écrivain). Il réalise à cette occasion son premier court métrage, une autofiction intitulée *Lettre à Candide*.

Il participe en 2014, au projet *Clin d'œil du temps, Overflow* dirigé par Amala

DIANOR, co-chorégraphié par Annabelle LOISEAU, Pierre BOLLO et Mickaël LE MER. En 2015, il rejoint la compagnie Chute Libre et est interprète dans cinq de leurs spectacles : *Focus, Flash Player, In Bloom, un Sacre du Printemps Hip Hop, et Anarchy, l'harmonie du désordre*. À partir de 2016 il devient interprète pour la compagnie Engrenages sur *Le Bal du Tout-Monde*.

Entre 2017 et 2018 il monte et dirige la compagnie 1.5 qui devient Compagnie Gabriel UM, avec laquelle il travaille, enfin, à développer sa vision, son propre langage. Il nomme son projet artistique *Candide*, dont le premier volet s'intitule *Candide 1*.



## INTERPRÈTES

### Andrège BIDIAMAMBU

Il commence la danse en 2008, attiré par les danses funk styles et principalement par le locking. Il intègre en 2010 le collectif La Tête Dans Les Baskets avec qui il poursuit son parcours et où il acquiert à la fois technicité et ouverture d'esprit. En 2015, il est interprète dans la création régionale *Clin d'œil du temps, Overflow* porté par



les compagnies Amala DIANOR, Chute libre et S'poart. En 2016, il devient interprète pour la compagnie Chute Libre dans les créations *Flash Player, In Bloom, un Sacre du Printemps Hip Hop et Anarchy, l'harmonie du désordre*. En 2018 il est interprète pour la compagnie Gabriel UM dans le projet global *Candide 1*.

### Elsa MORINEAUX

Suite à la découverte de la culture Hip-Hop et la rencontre avec la Compagnie Engrange, Elsa s'oriente vers les danses Funkstyles puis vers l'univers des clubs avec la House et le Waacking. Pour continuer d'enrichir son parcours elle intègre sur Bordeaux la formation Lullaby Danza Project où elle se forme aux danses académiques. Depuis



sa sortie, elle travaille au sein de la Compagnie Hors Série dirigée par le chorégraphe Hamid BEN MAHI, avec aussi Franck GUIBLIN et sa Compagnie Arenthan, Jean Magnard de la Compagnie Made in Movement ainsi qu'à l'occasion de reprises de rôle avec les Compagnie Chriki'z et Chute Libre.

### Floriane LEBLANC

Elle étudie au conservatoire d'Angers puis se forme à l'école Artendance en Belgique (classique, contemporain, jazz, hip hop et théâtre). Entre 2006 et 2009 elle étudie les danses Hip Hop dans différentes écoles parisiennes (Kim Kan, Meautown...). En 2010 elle rejoint l'association Cie Soulshine (Angers) dans laquelle elle est interprète sur deux pièces *Mr tout le monde* et *Interférence*. Membre actif de l'association, elle organise et



met en place le Battle «U Got Soul» et d'autres événements... À partir de 2014 elle intègre plusieurs compagnie Hip Hop en tant qu'interprète, la Cie Etr'etrange (Angoulême), la Cie Engrange (Rennes), la Cie Chute Libre (Nantes) et la Cie Gabriel UM (Nantes). Elle participe également au projet *Clin d'œil du temps, Overflow* avec les chorégraphes Amala DIANOR, Pierre BOLO, Annabelle LOISEAU et Mickaël LE MER.

## | Kevin FERRÉ

Il débute la danse en 2004 en autodidacte et se forme par la suite à travers différents cours réguliers. En 2009, Il intègre la formation *Misfits Academy* avec laquelle il participe et remporte plusieurs prix aux niveaux national et international. En 2013, il devient interprète pour la compagnie *Illumina* dans la pièce *Street Poker*. En 2014, Il participe au projet régional *Clin d'œil du Temps, Overflow* dirigé par la Cie Amala DIANOR, co-chorégraphié par la Cie Chute Libre et la Cie S'poart. À la suite de ce projet, il rejoint



la Cie Chute Libre et devient interprète pour 6 de leurs créations: *Drafters, Focus, Flash Player, In Bloom, un Sacre du Printemps Hip Hop, Anarchy, l'harmonie du désordre* et *Slides*. Au sein de la compagnie Gabriel UM, il intègre en 2018 le projet artistique *Candide*, dont le premier volet s'intitule *Candide 1*. En parallèle, il continue de développer son univers artistique à travers la danse, la photo, le graphisme et la musique. Un premier solo est en cours de création.

## | Sandra SADHARDHEEN

Sandra découvre la danse contemporaine au Conservatoire d'Aubervilliers la Courneuve. Elle y fait la rencontre de la Compagnie La Flux avec qui elle travaille sur le flux, la fluidité, un corps instinctif et méditatif. En parallèle elle s'initie au Bharatha Natyam et au Kalaripayatt lors de ses fréquents voyages en Inde. Son envie d'élargir son champ des possible la conduit vers différentes formations



telle que la formation d'Art Acrobatique Urbaine du Plus Petit Cirque du Monde, La Manufacture d'Aurillac, et la Compagnie Junior LE MARCHEPIED à Lausanne. Elle se plonge petit à petit dans les danses urbaines et la culture hip hop. Sandra travaille par la suite avec différents chorégraphes tel que Joseph Yvan TOONGA, Isabelle BRUNAUD, Ly EM, Carmela ACUYO.



## ENTOURAGE TECHNIQUE



**Louise JULLIEN**  
Création lumière



**Florent GAUVRIT**  
Création musicale



**Ariane CHAPELET**  
Scénographie

## ENTOURAGE ADMINISTRATIF



**Romane ROUSSEL | Collectif 1.5**  
Production et diffusion



**Aurélia TOUATI | Collectif 1.5**  
Administration



## PISTES D'ATELIERS

Vous pouvez inviter vos élèves à explorer d'autres pistes autour du spectacle, en amont ou/et en aval de la représentation :

- Réalisation de travaux graphiques illustrant différents aspects du spectacle.
- Préparation de questions à l'intention de l'équipe artistique le jour du spectacle.
- Réalisation d'un mini-reportage et/ou d'un article suite au spectacle.

# LA DANSE

## QUELQUES RESSOURCES...

Histoire de la Danse de 1900 à nos jours

[www.youtube.com/watch?v=fwBhThObYOU](https://www.youtube.com/watch?v=fwBhThObYOU)

Découvrez la grande histoire de la danse !

[www.superprof.fr/blog/naissance-de-la-danse](https://www.superprof.fr/blog/naissance-de-la-danse)

L'Histoire de la danse : des origines à nos jours

<https://info.viviarto.com/histoire-danse>

Histoire de la danse jazz

[www.offjazz.com/jz-hist.htm](https://www.offjazz.com/jz-hist.htm)

Histoire de la danse :

[www.theatre-du-capitole.org/pdf/Histoire\\_du\\_Ballet.pdf](https://www.theatre-du-capitole.org/pdf/Histoire_du_Ballet.pdf)

Dossier pédagogique danse

<https://danseetcie.com/wp-content/uploads/2018/10/histoire-danse-opc3a9ra-rouen.pdf>

Découvrir la danse hip hop

<https://www.scenesdugolfe.com/web/upload/resources/16063852555fbf7e67d4ed1.pdf>

Carnet de danse hip-hop

[https://circ-ien-andolsheim.site.ac-strasbourg.fr/IMG/pdf/carnet2danse\\_hiphop\\_cle8e1788.pdf](https://circ-ien-andolsheim.site.ac-strasbourg.fr/IMG/pdf/carnet2danse_hiphop_cle8e1788.pdf)



## JEU EN LIGNE « SKILLZ »

Jouez à reconnaître différents styles de danses hip-hop grâce au jeu vidéo gratuit en ligne SKILLZ de la Compagnie par Terre.

Nous vous proposons de vous appuyer sur le jeu en ligne gratuit et accessible à tous SKILLZ, en amont et en aval des spectacles, pour sensibiliser le public et les participants aux ateliers à la diversité des danses hip-hop. Ludique et interactif, le jeu SKILLZ permet au public de jouer à reconnaître différents styles de danse hip-hop. Destiné à sensibiliser le public à la danse et au mouvement, à l'initier à la diversité des danses hip-hop et à valoriser les danseurs de la scène française, SKILLZ met en avant 39 danseurs parmi les plus connus de la scène hip-hop française, issus de 11 disciplines différentes : breaking, hip hop freestyle, house dance, locking, popping, top rocking, waacking, voguing, hype, jazz-rock, krumping... Le public aura plaisir à retrouver la plupart des danseurs des différents spectacles de la Compagnie par Terre / Anne Nguyen.

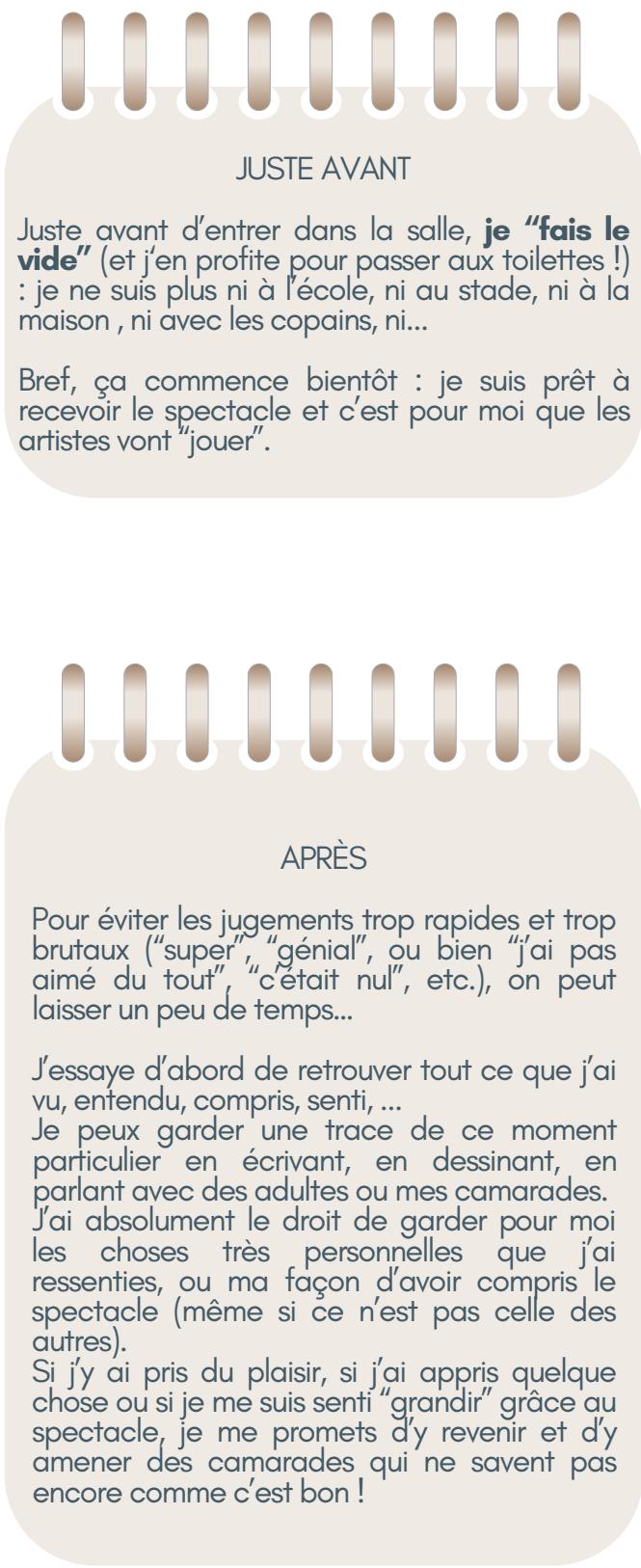
<https://skillz.compagnieparterre.com>

SKILLZ



[www.skillz.compagnieparterre.com](https://skillz.compagnieparterre.com)

# LA SORTIE AU SPECTACLE



Juste avant d'entrer dans la salle, **je "fais le vide"** (et j'en profite pour passer aux toilettes !) : je ne suis plus ni à l'école, ni au stade, ni à la maison, ni avec les copains, ni...

Bref, ça commence bientôt : je suis prêt à recevoir le spectacle et c'est pour moi que les artistes vont "jouer".

## APRÈS

Pour éviter les jugements trop rapides et trop brutaux ("super", "génial", ou bien "j'ai pas aimé du tout", "c'était nul", etc.), on peut laisser un peu de temps...

J'essaye d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris, senti, ...

Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant, en dessinant, en parlant avec des adultes ou mes camarades. J'ai absolument le droit de garder pour moi les choses très personnelles que j'ai ressenties, ou ma façon d'avoir compris le spectacle (même si ce n'est pas celle des autres).

Si j'y ai pris du plaisir, si j'ai appris quelque chose ou si je me suis senti "grandir" grâce au spectacle, je me promets d'y revenir et d'y amener des camarades qui ne savent pas encore comme c'est bon !

## Les petits trucs



La lumière s'éteint dans la salle : je ne "manifeste" pas.

Ça serait dommage de commencer comme ça : mieux vaut savourer l'instant.

**C'est fragile un spectacle**, et mes camarades – public comme moi – ont eux aussi droit à leur confort et au silence.

Je ne parle pas à mes voisins, ni aux artistes (sauf s'ils m'y invitent bien sûr !) : je fais "l'éponge" en dégustant tout ce qu'on m'offre.

Je n'ai pas besoin de commenter ce qui se passe : mon voisin voit la même chose que moi et entend la même chose que moi, mais son interprétation et son cheminement émotionnel et sensible lui est propre : je le laisse tranquille !

## RETOUR SUR LE SPECTACLE

Il est intéressant de faire un retour avec les élèves sur le spectacle et les thèmes abordés. Ce moment d'échange peut être l'occasion de libérer la parole, de soulager et de répondre à certaines interrogations. Seulement, construire une discussion avec toute la classe autour de ces thèmes peut être compliqué. Nous vous proposons donc une activité à faire avec toute la classe, et pourquoi pas en petit groupe :

## — ÉTAPE 1

- > Demander aux élèves, ou aux groupes, de noter sur des post-it trois choses dont on veut se rappeler, discuter, qui les a étonnés : trois informations visuelles, auditives, à propos des thèmes, de l'histoire... trois choses concrètes, dans une idée de repérage.
  - > Ensuite afficher les post-it devant toute la classe : c'est l'occasion de se mettre d'accord, de discuter, d'argumenter, de sonder la classe sur leur ressenti.
  - > Choisir un des post-it et regarder s'il est possible en trouver un autre qui fonctionne avec, de faire des groupes d'idées, de thèmes.

## — ÉTAPE 2

- > Nommer les catégories ainsi établies, elles peuvent être : actions des artistes, univers sonore, lumières, personnages, décor, accessoires, texte, émotions, thèmes...
  - > Compléter éventuellement certaines catégories. S'il manque des éléments dans l'une des catégories c'est sans doute parce que ça n'a pas été le plus important pour faire sens, pour les élèves.
  - > Demander s'il y a des catégories qui auraient été oubliées, s'il y a des choses qu'ils n'avaient pas remarqué ?

## — ÉTAPE 3

- > Choisir une des catégories en demandant aux élèves ce qui les a le plus marqués. Essayer d'être précis, au-delà du « j'aime » / « j'aime pas », voir si ces catégories ouvrent des discussions.
  - > Poser la question de la réflexivité ; est-ce que votre émotion a trouvé sa place ? Est-ce que certaines choses vous ont marqué ? Est-ce que vous ne connaissiez pas certains sujets/mots ?



# L'ABÉCÉDAIRE DU SPECT'ACTEUR

Développer un regard ou une réflexion critique sur des propositions artistiques, apprêhender et analyser les codes et les signes de la représentation sont les enjeux majeurs de la pratique culturelle de spectateur.

Devenir spectateur, c'est avoir accès à des langues et des textes différents, issus du répertoire classique ou contemporain. C'est comprendre qu'au théâtre, il n'y a pas de réponse unique, qu'une mise en scène d'une pièce est le résultat d'un parti pris singulier de la part de l'artiste ou de l'équipe artistique.

**ARTISTE** : Personne suscitant des émotions ou sentiments et invitant à la réflexion.

**BORD DE SCÈNE** : Moment de rencontre après spectacle, entre le public et les artistes.

**COMÉDIEN** : Être humain fait de 10 % de chair et d'os et de 90 % de sensibilité. À traiter avec respect comme tout autre personne.

**DISCRÉTION** : Première qualité du spectateur, sauf quand il applaudit à la fin.

**ENNUI** : Peut naître du spectacle, parfois, comme partout ailleurs. Le garder pour soi.

**FOU RIRE** : Bienvenu dans les comédies, mais peu apprécié dans les tragédies.

**GOURMANDISES** : Alors que c'est toléré dans certains cinémas, grignoter est plutôt mal vu au théâtre. On peut donc manger avant ou après le spectacle.

**HISTOIRE** : Celle racontée par le spectacle a besoin de toute votre attention.

**INEXACTITUDE** : Le spectacle commence à l'heure. Pas de « 1/4 d'heure angevin » (ni maugeois !).

**JUGEMENT** : Mieux vaut attendre la fin du spectacle pour se prononcer.

**KÉPI** : Ne pas le garder sur la tête, ni casquette ou chapeau car vous gênez vos voisins de derrière.

**LIBRE** : Libre d'aimer ou de ne pas aimer ce que l'on vient de voir. Il faut ensuite savoir l'exprimer avec tact !

**MOUVEMENT** : Très limité dans votre fauteuil. Prévoir de se dégourdir les jambes avant la séance.

**NUS** : Certaines scènes de spectacles ont parfois des artistes déshabillés, pas plus qu'à la télé ou au cinéma, donc inutile de hurler.

**OBLIGATION** : Venir au théâtre ne doit pas en être une mais un plaisir.

**POULAILLER** : Galerie supérieure, très éloignée de la scène, où les places sont les moins chères et non un lieu pour « jacasser »

**QUESTION** : N'hésitez pas à en poser, avant ou après le spectacle.

**RESPECT** : Du silence, du travail des comédiens, des autres spectateurs : impératif.

**SIFFLEMENT** : À réservier aux terrains de foot.

**THÉÂTRE** : « Grande boîte ouverte » pleine de spectacles vivants à déguster.

**URGENCE** : Si c'est vraiment nécessaire, sortir le plus discrètement possible.

**VOISIN** : Même si c'est votre meilleur(e) ami(e), la discussion attendra la fin du spectacle.

**WAOUH** : « L'effet waouh » désigne la réaction de surprise et d'admiration à la découverte d'un spectacle.

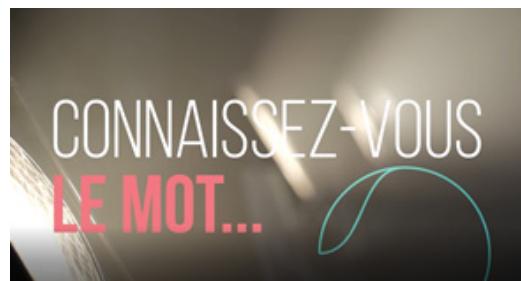
**XÉROGRAPHIE** : Tu ne connais pas ce mot ? Il est fort probable que tes voisins non plus alors il est inutile de les interroger. Tu n'es pas forcé de tout comprendre dans le spectacle pour l'apprécier.

**YEUX** : À ouvrir grands : décors, costumes, accessoires, acteurs, tout est à voir.

**ZZZZ** : Bruit d'une mouche qu'on peut parfois entendre voler dans une salle de spectacle...

# WEBSÉRIE À DÉCOUVRIR !

C'est quoi être artiste ? A quoi ça sert un spectacle ? Comment se prépare la saison ? Qui soutient ?... Scènes de Pays vous présente les coulisses du monde du spectacle à travers sa websérie « Parlons spectacle ».



Découvrez les 6 épisodes sur le site [www.scenesdepays.fr](http://www.scenesdepays.fr)  
(Rubrique : Parlons spectacle)



